

Interview de Bjørn Tore Godal: le deuxième référendum négatif en Norvège sur l'adhésion aux CE (Berlin, le 19 juin 2007)

Source: Interview de Bjørn Tore Godal / BJØRN TORE GODAL, Christian Lekl, prise de vue : François Fabert.- Berlin: CVCE [Prod.], 19.06.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:22, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_bj%C3%B8rn_tore_godal_le_deuxieme_refere ndum_negatif_en_norvege_sur_l_adhesion_aux_ce_berlin_le_19_juin_2007-fr-25782721-2166-4296-98de-49ba560e998a.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Bjørn Tore Godal: le deuxième référendum négatif en Norvège sur l'adhésion aux CE (Berlin, le 19 juin 2007)

[Christian Lekl] Vous avez cité l'image de la vague nordique, en relation avec la demande d'adhésion de la Norvège. Bien que la Suède et la Finlande aient rejoint l'UE, la population norvégienne s'est exprimée contre une adhésion. Quelles étaient, selon vous, les raisons de ce deuxième rejet du peuple norvégien?

[Bjørn Tore Godal] Comme je vous l'ai dit, je crois à ce phénomène de vague nordique, mais on dit – sous forme de boutade – qu'il suffit que la Suède fasse quelque chose pour que nous fassions l'inverse. Et c'est un peu le cas, parce qu'il n'y a pas d'automatisme à cet égard. Ainsi, sur le plan politique et psychologique, il n'y avait, pour cette poignée de Norvégiens (il n'y avait après tout qu'un écart de 2 % ou 3 % entre le «oui» et le «non»), aucune raison d'adhérer. Les Norvégiens n'y ont donc pas vu une grande importance. Ce que font les Suédois, cela ne signifie rien pour nous. Nous sommes une nation à part entière, nous faisons les choses à notre manière. On peut voir les choses ainsi. Et de toute façon, nous sommes... Tout va bien chez nous, aujourd'hui encore, tout va bien, alors pourquoi vouloir faire partie de l'UE? Les arguments politiques sont moins forts. Ils sont trop intellectuels.

[Christian Lekl] Y a-t-il eu des différences et des parallèles avec le premier référendum? Après tout, les arguments étaient en partie les mêmes...

[Bjørn Tore Godal] Il y a eu beaucoup de similitudes. On peut le dire. Pour nous, la politique régionale, la pêche, le centralisme, la démocratie... Comme je vous le disais, Oslo est loin. Mais Bruxelles est encore plus loin. Ces facteurs ont joué en 1972 et en 1994. Mais l'évolution globale de l'Europe était différente, totalement différente. Nos partenaires de coopération de l'AELE voulaient tous en être, à l'exception de l'Islande et du Liechtenstein. C'était différent. Cela a été très important pour moi, mais manifestement pas pour une poignée d'électeurs norvégiens. Il y avait d'autres différences encore. Le développement politique interne de l'UE était beaucoup plus poussé en 1994 qu'en 1972.

[Christian Lekl] Comment a réagi la communauté internationale à ce «non»?

[Bjørn Tore Godal] Tous étaient très déçus. Je me suis rendu à Bonn, par exemple, pour expliquer à mon collègue Klaus Kinkel ce qui s'était passé en Norvège. J'avais à peine ouvert la bouche qu'il me demanda: «Bjørn», – c'est mon prénom – «I am very disappointed with you, by now I know every Norwegian fish by their first names and then you say no?» C'était difficile, ce doigt accusateur pointé sur moi. Mais ça se comprend. Le ton était un peu plus aimable à Londres et à Paris, mais j'y ai entendu des choses qui allaient dans le même sens.